

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 10 - Le 1^{er} janvier 2021

Conte des Temps Futurs

En des temps déjà anciens, dans le Livre du Bicentenaire, **Axel Sourisseau** signa l'étude : « L'architecture du lycée Clemenceau ».

Aujourd'hui cet ancien rédacteur en chef des *Griffes du Tigre* nous offre pour ce Premier Janvier un joli conte que je vous invite à découvrir.

Qu'Axel soit ici chaleureusement remercié.

Axel qui se qualifie d'« auteur itinérant » ne cesse d'écrire. Lauréat en 2017 du Prix de la Crypte Jean Lalaude, mention spéciale en 2018 pour une autre création au Prix Poésie 21 remis par la Fondation Saint-John-Perse, il va publier un recueil intitulé *Catafalques*. On en reparlera bientôt...

L'année 2020 n'a pas été à la hauteur de son millésime.

Espérons mieux de la suivante.

A tous et toutes, mes Amitiés et mes Souhails de :

Bonne Année 2021

Jean-Louis Liters

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

CONTE DES TEMPS FUTURS



Photographie d'après une œuvre de Bernard Héron, « Cathédrale dans la jungle » (tous droits réservés)

1.

L'oiseau battit encore une fois des ailes avant de se laisser planer à travers les flux de vent. Sur la terre, l'estuaire rétrécissait pour s'unir avec le bras intérieur du fleuve. Les récents orages avaient agité les profondeurs de celui-ci. De fait, la surface de l'Oriel était ocre de sédiments argileux, des tourbillons tourmentaient sa surface. Pourtant, un millier de reflets bleus révélèrent désormais que le ciel avait retrouvé sa virginité. À peine quelques nuages signalaient encore, à l'horizon, cette pluie lourde et drue qui avait obligé l'oiseau à voler bas pour pouvoir attraper quelques insectes au déjeuner.

La ville se précisait, avec ses bâtiments qui surgissaient de l'eau tels des troncs métalliques, sur chacune des deux rives. Encerclant le centre de la cité, une mangrove prospérait. Les chaleurs humides avaient créé, en deux siècles, un paradis tropical pour qui savait déceler les proies délicieuses parmi tous les êtres vénéneux qu'il recelait. Avant de

regagner la forêt de racines, l'oiseau décida de s'accorder une courte pause afin de nettoyer ses plumes et voir s'il ne pouvait dénicher un encas exotique parmi les insectes citadins. Il se posa sur un ancien clocheton sous le regard indifférent des deux guetteurs qui se tenaient en-dessous. Les deux hommes s'épongeaient le front en haletant sous l'étouffante chaleur.

L'oiseau n'avait aucune notion du temps ni de l'écriture, toutefois s'il avait pu lire (sous réserve d'un intérêt quelconque) les signes étranges inscrits sur le calendrier accroché près des sentinelles, il aurait constaté que l'été finissant était le deux mille trois cent soixante-sixième après l'an 0 qu'avait choisi l'humanité d'Europe occidentale. Que le troisième jour de ce mois du Crabe à cornes avait connu un nouvel orage puissant mais furtif, qui annonçait sans nul doute une série de dégâts à venir, les maîtres météorologues en étaient certains. Sans doute des inondations force 7. Il fallait donc consolider charpentes et toitures, colmater toutes les ouvertures qui criblaient les façades les plus désuètes. Partout à Nasnett, on s'affairait. Les sentinelles-en-chef qui trônaient donc en-dessous de notre volatile – le voilà d'ailleurs qui s'envole, nous ne le reverrons plus, du moins au cours de cette histoire – avaient la lourde tâche de sonner les conques de bronze au moindre signe approchant. Les deux hommes logeaient à l'année sous le lanternon du palais du Lyce, avec leurs deux suppléants. Le dernier étage du bâtiment et son clocher dominaient en effet toute la ville et permettaient d'embrasser d'un regard l'horizon dans son entier.

Le palais avait été construit dans des temps immémoriaux. Toutes sortes de légendes couraient à son sujet. La plus populaire prétendait que le fier édifice – le seul qui ait résisté au Tremblement Final –, avait été construit par la Trinité des Crabes sacrés. Des guérisseurs qui vivaient isolés à l'orée de la ville, sceptiques mais sans doute mieux renseignés, évoquaient des récits plus communs, transmis par leurs ancêtres. Le palais avait certes été un lieu de première importance, sans doute une école royale ou peut-être un hospice de prêtresses au cours de l'inconscient vingtième siècle, cependant rien ne rattachait sa naissance à la Sainte Trinité. De violentes altercations avaient éclaté entre ces nains hirsutes aux cheveux luisants et des habitants bigots. Qu'ils retournent dans leurs tanières au pied des palétuviers, ces sacrilèges ! Comment oser remettre en cause l'omnipotence de la Trinité des Crabes sacrés ? Et puis, en ce siècle difficile, un peu d'enchantement n'était pas de refus : à quoi bon savoir la vérité ? Comment en outre expliquer les plaques de marbres mystérieuses que l'on avait mises au jour lors de la dernière réfection du palais ? On n'avait su interpréter les inscriptions lacunaires en alphabet ancien :

Le Géographe Climac

S'agissait-il d'une dédicace à un dieu, une déesse ? Du nom d'un empereur ? La formule de couronnement d'une reine ? Nul ne pouvait le dire, alors on s'en tenait au récit des Crabes sacrés.

Dévastatrice de bout en bout, la Guerre des Météores qui s'était terminée en deux mille soixante-dix-huit avait fait disparaître toutes les archives historiques du pays. Les maigres survivants, occupés nuit et jour à relever les ruines, avaient tous, presque sans exception, fait vœu de silence : tout ce qui précédait la date du quinzième jour du Mois Triangulaire de l'an deux mille soixante-dix-huit était maudit et devait disparaître de la mémoire de l'humanité. Sans quoi on ne pourrait établir de solides bases à l'Époque Neuve, sans quoi les futures générations se dirigeraient inexorablement vers leur propre destruction, une nouvelle fois.

2.

Les sentinelles-en-chef n'étaient pas bien optimistes : la direction du vent, la forme des nuages et la couleur de l'horizon à sa base prédisaient une tempête hors norme. Il fut alors décidé que Son Altesse la Grande Gondolière ne pouvait prendre le risque de garder ses appartements. Ceux-ci menaçaient d'être inondés dès la première nuit. Il fallait que la reine ait ses quartiers en lieu sûr, soit au-dernier étage dans ses appartements de secours. Ceux-ci se trouvaient à l'aile ouest de la façade, non loin des propres appartements des quatre sentinelles.

L'après-midi fut donc l'occasion de valse innombrables. Préposés aux tapis, valets de chambre, greffières, ministres et conseillères surgissaient en pagaille, tentures et vases à la main ou les bras chargés de dossiers et d'archives... Les sentinelles-en-chef étaient secrètement bien aise que leur noble tâche ait empêché leur réquisition. C'était un coup à finir le dos rompu sous une table en noyer, ou bien les vertèbres brisées sous une commode d'albâtre après avoir manqué une marche. Les accidents étaient fréquents au palais du Lyce, d'autant plus que les fréquentes inondations nécessitaient des déménagements et des désinfections constantes. Lorsqu'en deux mille quatre-vingt, la montée des eaux sembla irrémédiable, la reine d'alors décida le recréusement des anciens bras du fleuve qui avaient été comblés dans l'antiquité tardive. Les voies de tramway et les parkings qui occupaient ces tronçons populeux n'étaient plus d'aucune utilité et ces nouvelles voies fluviales permettraient la circulation de nombreux bateaux en commun. Ces travaux n'avaient pas suffi et la ville

toute entière, submergée, composait depuis avec les aléas inhérents à l'Atlantide qu'elle était en passe de devenir.

Mais revenons aux sueurs froides de nos sentinelles-en-chef. Car en fin de journée, les signes annonciateurs se multiplièrent : invasion de grenouilles-caméléon, vent tournoyant, bruine. Les conques furent sonnées au moment-même où le soleil tirait sa révérence quotidienne. Dans toute la ville de Nasnett, on n'entendit plus un bruit, chaque humain claquemuré cherchant à tâtons, dans la pénombre, le sac de jute qui protégeait bougies et allumettes des rats-de-mer. Pendant trois jours et trois nuits, il tomba des cordes. Si le vent ne constituait pas le plus grand danger, il n'exauçait pas moins la fureur de l'eau. En dehors du foyer du pouvoir, plus rien ne fonctionnait. Les bateaux en commun ne circulaient plus, l'administration était ligotée, les cultures subaquatiques inatteignables. Son Altesse la Grande Gondolière tenait conseil matin et soir, tandis que des éclaireurs à voile bravaient les éléments pour témoigner des dégâts, des détresses, ravitailler les plus démunis, réparer en urgence les toits qui cédaient.

Les bourrasques s'insinuaient dans tous les recoins du palais malgré les précautions, et les intendantes-aux-chandelles devaient rallumer sans cesse les candélabres de la salle d'audience et l'odeur de fumée imprégnait la moindre étoffe. Aux pieds de Sa Majesté veillait son compagnon d'enfance, un tigre. Pelage bleu nuit, rayures argentées, il avait grandi avec la reine et tous deux se comprenaient d'un clignement de paupière. Si bien qu'un seul échange de regard suffisait à sceller une décision – non une condamnation, le royaume de Nasnett était tout de même civilisé et doté d'un tribunal d'instance digne de ce nom, même d'une prison aux geôles à-demi immergées. Un séjour pire que la mort : les chairs des pieds et des chevilles ne restaient pas longtemps accrochées à leur propriétaire (mais ceci est une autre histoire). L'animal installé près de la souveraine portait le nom d'Ounas, et sa sagesse était légendaire. Le calme ne le quittait jamais, il réservait ses grognements au sommeil.

Lorsqu'enfin les intempéries cessèrent, des fonctionnaires furent envoyés en ville et dans sa périphérie. Les conséquences de la tempête étaient terribles. La flotte municipale était détruite, les pontons engloutis, si bien que les habitants n'avaient, pour la plupart, plus aucun moyen de sortir de chez eux. Une réunion d'urgence eut lieu au palais. Quelle solution d'urgence adopter ? Il faudrait plusieurs semaines de travaux avant d'espérer une amélioration de la situation. Ounas tendait l'oreille, malgré les interminables interventions de chaque ministre. Les rapports étaient alarmants et personne ne trouvait de réponse appropriée aux problèmes qu'ils posaient. Alors que l'aube s'annonçait, le tigre se redressa brusquement et

regarda intensément la Grande Gondolière. Cette dernière hocha la tête, même si une curiosité inhabituelle pouvait se lire sur son visage blafard et cerné.

Ounas bondit, traversa tout l'étage et gravit l'escalier en bois qui menait à l'une des lucarnes principales dont il détruisit les colmatages. Il rugit comme il n'avait encore jamais rugit, à la stupéfaction des habitants du palais et de la ville entière. Il semblait que l'onde même de son cri se répercutait sur la surface des eaux, rebondissait sur les épaves dont les voiles déchirées dépassaient des canaux. L'alarme rauque fondit alors en une plainte aiguë, sifflante, puis s'éteignit. Aux fenêtres des maisons flottantes, les visages curieux s'amassaient. Le silence était désormais absolu, mis à part l'incessant clapotis et le bruit sourd de quelque débris de bois contre une façade harassée. L'eau sembla bientôt bouillir et l'on vit poindre un peu partout, dans des gargouillis, de curieuses formes ovales. Des écailles luisantes, gigantesques, surgissaient. Des milliers de tortues qui avaient toutes répondu à l'appel de leur ami des terres ! Celles-ci proposèrent leur aide aux habitants, transportant les uns, surélevant les autres, ramenant des provisions ou du matériel en tout genre. Il fut ainsi possible de survivre, de rebâtir, unis...

Tous les sujets du royaume de Nasnett, à partir de ce jour et en hommage à Ounas, rebaptisèrent le palais du Lyce, « Palais du Tigre ». Juste retour des choses, conclurent à raison quelques fantômes d'ancêtres.

Axel Sourisseau